Textyles
Revue des lettres belges de langue française

38 | 2010
Jean-Philippe Toussaint

Le Fonds Lucien Christophe

Éditeur
Le Cri

Édition électronique
URL : http://textyles.revues.org/350
ISSN : 2295-2667

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2010
Pagination : 167-170
ISBN : 978-2-8710-6556-2
ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par
Bibliothèque royale de Belgique –
Koninklijke Bibliotheek van België

Référence électronique
« Le Fonds Lucien Christophe », *Textyles* [En ligne], 38 | 2010, mis en ligne le 29 juin 2012, consulté le 08 décembre 2016. URL : http://textyles.revues.org/350

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Chronique des Archives et Musée de la Littérature

Le Fonds Lucien Christophe

Dans sa Chronique des Archives et Musée de la Littérature, le numéro 26-27 de *Textyles* a évoqué les aléas des fonds Julia Frézin, Gustave Vanzype et Lucien Christophe. Ces trois fonds, rappelons-le, sont unis par des liens familiaux : le romancier et dramaturge Gustave Vanzype (1869-1955), qui fut le premier Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, épousa, en effet, la sculptrice et romancière Julia Frézin (1870-1950), laquelle lui donna une fille, Andrée, future épouse de Lucien Christophe.

C'est le fonds d'archives de ce dernier qui retient ici notre attention.

Quelques repères dans la vie et dans l'œuvre

Journaliste à ses débuts et plus sporadiquement par la suite, Lucien Christophe eut à son actif une brillante carrière de fonctionnaire, qu'il clôture en tant que directeur du Service des Lettres à l'Administration des Beaux-Arts [1].

Outre deux volumes de prose [2] et une pièce de théâtre [3], ses publications relèvent principalement de la poésie et de la critique. Ses nombreux essais littéraires [4] ainsi que six

---

1 À ce poste, il participe aux réunions de la commission des Musées Royaux des Beaux-arts de Belgique. On lui doit, par exemple, l'acquisition au prix de longues négociations, de dix tapisseries sur l'histoire de Jacob attribuées à Van Orley.

2 Christophe (Lucien), *Aux Lueurs du brasier,* Bruxelles, Éditions de la Vie intellectuelle, 1921. Réédité en 1930 à Paris chez Albin Michel et, en 1965, aux Éditions Labor, ce livre lui vaut le Grand Prix de la province du Brabant en 1921 et le Prix décennal Carton de Wiart en 1926. Autre prose écrite durant la Seconde Guerre mondiale et inspirée de promenades pédestres : Christophe (Lucien), *Où la chèvre est attachée,* Bruxelles, Éditions des Artistes, 1952.

3 Interprété en 1929 au Théâtre du Gymnase, *Les Deux Règnes* est resté inédit.

4 Christophe (Lucien), *Charles Van Lerberghe. L'homme et l'œuvre*, Bruxelles, Office de Publicité, 1943 ; *Émile Verhaeren*, Paris-Bruxelles, Éditions universitaires, 1955 ; *Albert Giraud. Son œuvre et son temps*, Bruxelles, Palais

recueils de poèmes [5] attestent une vigueur d'esprit peu commune, qu'on retrouve aussi dans ses diverses conférences.

S'il n'irrigue pas de sa foi tous ses écrits, tel Paul Claudel, Lucien Christophe demeure attaché à l'Église en tant que ciment des mœurs et de la société. Ce respect pour les valeurs religieuses et parentales s'allie chez lui à un grand attachement au terroir et à la culture francophone. La Première Guerre mondiale le marque profondément, au point d'inspirer à Maurice Gauchez cet éloge un peu dissonant pour des oreilles modernes : « M. Lucien Christophe est notre Héros, notre Saint, notre Apôtre. » [6]

Né le 1er mars 1891 à Verviers, il est destiné par son père, commissionnaire en draperie, à une carrière commerciale. Verviers est, à l'époque, une ville du textile. Après un passage obligé chez les Jésuites du collège Saint-François Xavier, il est envoyé en Allemagne avec son frère pour apprendre la langue du pays. Il en revient la tête farcie de l'œuvre de Heine, mais sans goût pour le commerce.

C'est sur les bords de la Vesdre qu'il compose ses premiers poèmes. Il a seize ans et une publication locale, *Le Farfadet,* le publie. Cinq ans plus tard, en 1912, il fonde avec Arthur Cantillon une revue à laquelle collaboreront Tristan Derême, Guillaume Apollinaire et Georges Duhamel, *Flamberge*. Si la poésie [7] l'émerveille, le journalisme le requiert professionnellement, comme son frère Léon. Mais la guerre contrarie leurs plans. Ils rejoignent la Hollande à pied, puis, via la côte, s'enrôlent comme volontaires dans l'armée belge retranchée derrière la Lys. Lucien deviendra sous-lieutenant d'infanterie du 3e Chasseur à pied et recevra l'ordre de Léopold sur le champ de bataille.

Avec Marcel Paquot, Georges Antoine et Louis Boumal dont il honorera la mémoire [8], Christophe fonde *Les Cahiers du front* [9] en juin 1918. Un coup dur l'attend : Léon meurt en septembre lors des sanglants combats de la forêt d'Houthulst.

Au sortir de la guerre, ses collaborations à *L'Indépendance Belge* et à *La Gazette* n'ont qu'un temps. Impressionné par le discours qu'il prononce lors d'un banquet à la mémoire d'Albert Giraud [10], Jules Destrée l'intègre bientôt à son Ministère des Sciences et des Arts. Dispensateur de bourses littéraires, expert dans de nombreux jury, membre de l'Académie Picard (1920) et de l'Académie de Langue et de Littérature françaises (1945), cofondateur des Archives et Musée de la Littérature (1958) [11], Lucien Christophe, véritable pilier des lettres belges, y œuvre durant trente-six ans. Il prend une retraite active comme conservateur du musée Constantin Meunier.

Trois prix couronneront son œuvre : le Prix Triennal de poésie pour *L'Ode à Péguy*

des Académies, 1960 ; *Le Jeune Homme Péguy. De la source au fleuve. 1897-1905*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1964 ; *Les Grandes Heures de Charles Péguy. Du fleuve à la mer. 1905-1914*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1964 ; *Louis Veuillot*, Paris/Namur, Wesmael-Charlier, 1967. Il écrit aussi : *Constantin Meunier*, Anvers, De Sikkel, 1950.

5 Respectivement parus aux Éditions Flamberge à Verviers (1913), aux Éditions de la revue Vivre à Paris (1917), à La Renaissance du Livre à Bruxelles (1934), aux Éditions des Artistes à Bruxelles (1942 et 1958) et aux Éditions Universitaires dans la collection Poète du Nord (1964).

6 MLT 2910/1.

7 Il collabore à de nombreuses revues : *Le Réveil Wallon*, *Flamberge, Le Flambeau*, *Durendal*, *Le Florilège*, *La Belgique artistique et littéraire*, *La Phalange*, *Le Beffroi*, *Les Facettes*, *Le Divan*, *L'Île sonnante*, *Le Thyrse*…

8 Louis Boumal (1890-1918) meurt de la grippe espagnole à la toute fin de la guerre. Lucien Christophe contribue à l'édition de ses œuvres.

9 Voir Christophe (Lucien) et Vivier (Robert), « Les *Cahiers* publiés au front », dans *Le Thyrse,* Bruxelles, 1962.

10 Voir Christophe (Lucien), *Hommage à Albert Giraud*, Bruxelles, Robert Sand, 1920.

11 En décembre 1960, il succède à Luc Hommel comme président du Musée de la Littérature.

en 1945, le prix Scriptores Catholici pour *Le Jeune Péguy* en 1963, ainsi qu'en 1967, le Prix Quinquennal de l'essai pour *Le Jeune Péguy* et *Les Grandes Heures de Charles Péguy.*

Il décède à Boitsfort le 10 septembre 1975.

Description du Fonds

Si le fonds des AML conserve peu de brouillons des poèmes et des écrits fictionnels, il est riche en documents sur les conférences, les textes journalistiques et les critiques de Christophe. Étonnent sa vaste correspondance ainsi que l'ampleur des gages d'admiration, témoignages et études dont il fit l'objet.

Le classement alphabétique des lettres révèle une centaine de patronymes, recouvrant des personnalités aussi diverses qu'André Baillon, Jules Destrée, Francis Jammes ou Madeleine Ozeray. Si sa liaison épistolaire avec Auguste Martin, fondateur de l'association *L'Amitié Charles Péguy,* comporte cent-quatre missives, s'avère aussi conséquente la correspondance entretenue avec Maurice Beerblock, Édouard Buisseret, Arthur Cantillon, Alexis Curvers et Marie Delcourt (plus de septante envois), Fernand Desonay, Dom Hilaire Duesberg, Franz Hellens, Oscar Lejeune, André Mabille de Poncheville, Élie Marcuse, Paul Myriam, Pierre Nothomb, Léon Ruth ou Marcel Paquot. Notons quatorze lettres d'un ancien combattant, Adophe Jacoby, qui dénonce le révisionnisme de certains flamingants à propos de la bataille de l'Yser. Imaginons, enfin, Tom Walton qui répond, de Londres, à une sollicitation de Christophe lui demandant si Samuel Beckett accepterait de siéger au sein de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique

Après divers papiers relatifs aux sphères privée et publique, des dossiers « œuvres » éclairent articles, livres et inédits. Parmi ces derniers, mentionnons de nombreuses conférences et communications radiophoniques aux sujets variés : sur des écrivains (Jean Dominique, Octave Pirmez, Émile Verhaeren…), des peintres (James Ensor, Gustave van de Woestijne, Rik Wouters…), des pièces de théâtre (*Bajazet*, *Turcaret*, *Hernani*, *Tartuffe*…) ou abordant des thèmes moins courus tels « La Wallonie », « Flandre et Provence », « La Forêt de Soignes », « Humanisme et tourisme »… Des coupures de presse attestent, elles, une collaboration à divers quotidiens (*Le Soir, La Libre Belgique*…) et périodiques (*Les Beaux-Arts, Le Figaro Littéraire*…) [12], le fonds se clôturant avec des documents relatifs aux prix obtenus et avec des analyses. Des « divers » relatifs à des faits historiques (Louise de Lorraine, la Première Guerre mondiale, les frères Van Raemdonck…) et des questions littéraires (autour de Louis Boumal, Paul Colin, Gustave Vanzype…) bouclent le tout.

Regards sur l'œuvre

Le critique Lucien Christophe développe une pensée qui captive. Il dose repères chronologiques et réflexions personnelles, images et anecdotes, avec une intelligence panoramique que n'éclipse jamais le souci du détail. Ses conférences charment par la rigueur de l'analyse, l'originalité du point de vue et la fluidité du rythme. Dans « Panorama du Brabant », on lit :

> Une province, si parfaitement qu'elle ait été modelée par l'histoire, n'épouse jamais parfaitement les frontières administratives qui lui sont attribuées. Tantôt, elle les déborde, tantôt elle néglige de les remplir et toujours un peu d'incertitude empoisonne l'esprit des analystes soucieux d'authenticité. Qui dit Lorraine, Champagne, Bourgogne, qui dit Brabant ne dit qu'une certaine idée de la Lorraine, de la Bourgogne, de la Champagne et du Brabant. Cependant le nom ainsi prononcé contente le désir d'une réalité qu'il exprime avec force. [13]

Et à propos du *Misanthrope* :

12 Notre fonds ne garde pas trace de toutes ses publications. Aucune trace, par exemple, d'un article fouillé et profond, intitulé « Albert Camus » et paru dans *La Revue générale belge* de novembre 1957.

13 MLT 2725, p. 1.

> On tombe généralement d'accord sur trois points. Le premier est que Molière est le plus grand génie comique de l'Occident comme Shakespeare en est le plus grand tragique. Le deuxième est que *Le Misanthrope* est le chef-d'œuvre de Molière. Le troisième est que ce chef-d'œuvre est de toutes les bonnes pièces de Molière celle qui fait le moins rire. [14]

Que le premier extrait soit comme dicté par le rythme de la marche et le second comme inspiré par la vision « fixe » du spectateur atteste une souplesse d'esprit féconde. Christophe écrit de son beau-père : « Gustave Vanzype n'était pas de ceux qui vingt fois sur le métier remettent leur ouvrage. Il n'en avait pas le temps : peut-être n'en aurait-il pas eu la patience. » Lui aussi aime cette rapidité, mais il y met moins de lyrisme et plus d'efficience. Son beau-père mêle coups de cœur et témoignages là où il préfère, lui, l'objectivation de la pensée.

Sans doute, les poèmes de Christophe semblent-ils désuets au lecteur moderne. « Les poèmes que j'ai publiés à vingt ans [écrit-il] se distinguent par des défauts que j'ai conservés toute ma vie : une certaine complaisance à la facilité, une fidélité attendrie aux cadences traditionnelles. » Il est conscient du paradoxe [15] qui sous-tend son désir de musicaliser et celui de moraliser : « Péguy ne m'a pas appris à écrire, ni à penser en vue d'écrire, mais à agir et à vivre. » [16] Nous lui laisserons toutefois le dernier mot :

> Si vraiment tu prétends être la poésie,
> Réponds à mon appel et lève-toi : parais
> Les temps que nous vivons sont lourds d'hypocrisie.
> Les cieux sont aussi noirs que les murs des forêts. [17]

14 MLT 2774/1, p. 1.

15 Christophe (Lucien), *Poèmes. 1913-1963,* Paris, Éditions universitaires, 1963, p. 8.

16 Christophe (Lucien), *L'Ode à Péguy et l'appel du héros, op. cit.*, p. 19.

17 Christophe (Lucien), *Le Pilier d'airain,* Bruxelles, La Renaissance du livre, 1934, p. 98.